



Une petite brise, un minuscule virus :

Le système circulatoire qui irrigue le moteur du capitalisme planétaire a une artère bouchée à force d'avoir les yeux plus gros que le ventre. Le canal de Suez a du mal à digérer un gros caillot, un navire ventripotent sensible à la brise du désert. Il aura suffi d'un minuscule virus ou d'une petite rafale de vent pour gripper la machine infernale du commerce mondialisé.

L'ÉDITO

SI NOUS NE SORTONS PAS ...

La seule mesure sanitaire que le gouvernement Macron a réussie dans son combat contre le virus c'est la distanciation sociale. Cette mesure évidente mais contraignante entraîne un éloignement social et fait de nombreuses victimes psychologiques dans toutes les couches de la population, particulièrement chez nos jeunes et nos aînés.

Plus d'accolades, de bises, de poignées de mains. Symboliquement le "check" (poing contre poing), adopté pour se saluer, semble vouloir nous repousser, nous éloigner les uns des autres.

Une véritable politique sanitaire et sociale aurait été (depuis le début de la pandémie, soit plus d'un an) « dans le même temps » d'augmenter le salaire des soignants ET le nombre de lits de réanimation.

Par contre, Macron utilise la politique de la peur, une politique sécuritaire, infantilissante, une politique destinée à nous rassurer mais pas à nous sauver.

Par manque de moyens (masques, tests) et aujourd'hui de vaccins, il confine et ferme les frontières.

Il nous confine alors que c'est dehors que nous avons le moins de possibilités de contracter le virus.

Il se permet un regard sur nos vies privées. Il nous contrôle. Il établit un couvre-feu. « Nous sommes en guerre ! » dit-il..pour..se..justifier !

IL nous empêche même de rêver : cinémas, théâtres, sports, nous sont interdits, restreint les rassemblements à l'air libre favorisant les clusters « in door ».

Face à toutes les peurs légitimes favorisées par les discours divergents, les tergiversations, les non-dits,

les vérités d'un jour, démenties le lendemain, il confine pour faire encore plus peur, cloîtrés chez soi.

Car seul, face à la télévision, non plus d'état mais aux mains de médias protecteurs qui l'ont fait élire, il nous affaiblit intellectuellement.

« Dedans avec les miens » devant la télé, « dehors en citoyen » mais loin de nos camarades.

Il veut nous empêcher de penser collectivement. de réfléchir ensemble.

Il ne mène pas une politique sanitaire mais une politique autoritaire, permise par une arrivée « promise » de l'extrême droite que l'on nous brandit comme un choix mortifère : Elle ou Lui !

Macron n'est pas Le Pen, mais il s'en sert d'épouvantail pour nous imposer sa politique « dictatoriale » en faisant taire toutes les contestations.

Après les gilets jaunes, l'Unef, les islamo gauchistes, les verts, les leaders syndicaux, les communistes.....à qui le tour ?

Oui, il veut nous faire taire.

Oui, il veut faire taire toute contestation.

La santé, le climat, l'économie, le chômage, la faim, les inégalités, les migrations, notre pouvoir d'achat autant de problèmes que nous ne résoudrons pas en restant à la maison « entre quatre murs ». Rien ne se fera sans nous.

La peur entraîne des catastrophes dont nous aurons du mal à nous remettre si nous ne sortons pas car tout le monde sait :

« Qu'c'est dans la rue ça s'passe! »

Faire vivre l'espoir et s'en donner les moyens !

Décrire une nouvelle fois une situation étouffée par ce virus qui nous enferme. Pris de vertige par l'actualité sociale et économique qui s'emballe, est-ce vraiment utile ? N'est-il pas plus pertinent de se demander ce que la CGT peut faire

Les luttes se multiplient partout dans le pays, preuve que ce sentiment de colère grandit face à l'injustice des choix qui nous sont imposés.

Ces mobilisations épousent des contours et des formes bien différents, mais portent les mêmes exigences : celles de l'emploi et des salaires, des pensions et

l'exigence d'une perspective d'avenir.

Des luttes qui restent pour l'heure encore trop isolées les unes des autres. Comment relier ces points qui scintillent sur la carte de France pour que nous puissions enfin parler d'un autre avenir ? N'est-ce pas le défi que la CGT doit relever ?

Continuer à répondre présent partout où sont les salariés, les retraités, être utile en leur permettant d'être acteur du débat sur toutes ces questions, leur permettre de donner leur avis et de participer pleinement à l'élaboration d'autres solutions.

Faire grandir la conscience chez les retraités que leurs exigences, leurs mobilisations ne peuvent trouver une issue positive qu'ensemble.

Il reste que la situation ne rend pas les choses faciles. Prenons le temps de réfléchir à ce qui est le plus utile dans la période.

N'est-ce pas de se mobiliser en plus grand nombre, de continuer à informer pour élargir le champ de nos militants disponibles pour « faire un peu » pour aller plus encore à la rencontre de tous et mettre en débat la question de la nécessaire convergence ?



« Papy, il sera comment le monde dans 100 ans

Tout est parti de cette question, à table, durant le repas de midi. « Je ne sais pas » ai-je répondu. Et le temps s'est suspendu, dans ma tête des images, des pensées, un pot-pourri d'émotions.

Après avoir passé en revue un minuscule échantillon des exactions commises par notre espèce, j'ai envie de crier que j'ai honte d'appartenir à l'espèce humaine.

La seule espèce capable de commettre un génocide du vivant et qui s'apprête à commettre un génocide des générations futures.

Les seuls êtres vivants qui ont la prétention de se considérer comme supérieurs aux autres, qui ont eu la crédulité de croire qu'ils se distinguaient des autres par la connaissance, par leur rire, par leur capacité à fabriquer et à inventer, par leur propreté à l'art.

Et malgré cela, nous empruntons la route du suicide collectif sans songer à changer de direction.

La conscience de notre finitude nous aiderait-elle à voir nos mains sales, tachées de sang et à continuer à tuer, à détruire, car notre mort, trop proche, nous épargnera une souffrance que nous laissons à notre descendance ?

Nous n'appartenons plus au monde, nos dirigeants s'en servent comme d'un objet, qui une fois usé pourrait être remplacé.

Nous sommes les seuls animaux à élever notre progéniture dans le culte de la consommation et du confort. Nous fabriquons de futurs esclaves de leurs désirs, impatients de posséder, de parader avec des objets inutiles, futiles à obsolescence programmée.

Des futurs adultes addicts à leur image dans laquelle ils se noieront. Des hommes et des femmes obsédés par le désir de laisser, à n'importe quel prix, leur empreinte en ce bas monde. Toutes ces empreintes qui souilleront encore la nature que le Capitalisme saccage déjà un peu plus chaque jour. Et nous sommes assez stupides pour imaginer que la science et le progrès viendront à notre secours.

Et si le coronavirus était une chance, notre dernière chance, l'opportunité de tout changer, de tout réinventer. Car si nous ne sommes pas capables d'apprendre de nos difficultés, des épreuves, de la souffrance, nous n'apprendrons jamais rien.

D'après Adeline et Roma



LA MOUETTE ET LE MÉROU



Notre camarade Bernard Ghirardi nous offre en avant-première une petite fable, inspirée c'est sûr par la chanson de Juliette Gréco (*Un petit poisson, un petit oiseau). qui figurera dans son prochaine livre, suite des "Contes de Marseille".

Souffrez que je vous narre
Cette scène incongrue
Observée près de Jarre
Du bord de mon pointu :

Une mouette d'un mérou
S'était amourachée,
Et le poisson itou
Pour l'oiselle bichait.

Que le prince des eaux montât à la surface,
Et le piaf aussitôt déboulait de l'espace.
Le temps d'un bisou, le temps d'un câlin,
Replongeait le mérou, filait l'oiseau marin.

"Eussè-je eu seulement
Des branchies, des nageoires,
Avec mon bel amant
Les grands fonds j'eus pu voir !"

"Le Bon Dieu m'eût flanqué
Deux ailes dans le dos,
Dès lors j'eus pu niquer
Le désirable oiseau."

Ainsi donc méditaient,
Qui dans l'air qui dans l'eau,
Chacun de son côté,
Nos gentils tourtereaux.

Hélas comme dans la chanson*
Il n'y a point d'amours heureuses
Entre les gros poissons
Et les jolies mouettes rieuses.

**Un petit poisson, un petit oiseau
De Juliette Gréco.
Bernard Ghirardi*



Tristesse

Notre camarade *Robert Clergues* s'est éteint à l'âge de 72 ans. Il a été incinéré le lundi 1^{er} mars, au funérarium Saint Pierre

Beaucoup de ses anciens camarades sont venus lui dire au revoir. La section des retraité(e)s CGT Poste, était représentée. Son camarade et ami de longue date Jean Claude Guérard a rappelé son parcours à Marseille Gare depuis 1972 et leur vie en parallèle. D'abord en cabine puis à partir de 1979, comme gérant du restaurant administratif, de nuit puis de jour.

Robert était une force tranquille, sur qui l'on pouvait compter, conciliant, à l'écoute et bon camarade. Aimant faire des blagues à ses camarades mais professionnellement irréprochable. Robert avait pris sa retraite en février 2004.

A sa famille, à sa compagne la section des retraité(e)s a fait part de notre tristesse et leur adresse nos sincères condoléances.
PS : Sûr que la petite fable ci-contre aurait plu à notre ami !



RESTO = Attention DANGER

Prenant appu,t prétexte et obligations (sanitaires et logistiques) des nouvelles mesures imposées par la Présidence et le Gouvernement, la direction du restaurant administratif de Colbert, n'admet plus les retraités dans les locaux (jusqu'à nouvel ordre) mais leur sert un panier repas à emporter. Est-ce un signe pour une future interdiction ? C'est en tout cas l'interrogation que nous avons envoyée à qui de droit

avec notre revendication d'ouvrir la restauration à TOUS et d'augmenter la ristourne accordée aux retraités

Non à la ségrégation entre retraité-e-s et actifs. Les retraité-es se sont battus pour les avoir et les garder, et maintenant ils se battront pour en conserver l'accès.

Téléphone :

Ailleurs dans le Monde ... Ailleurs dans le Monde

Birmanie : Depuis le coup d'État du 1er février qui a renversé la dirigeante civile Aung San Suu Kyi, près de 3000 personnes ont été arrêtées et quelque 543 civils tués, dont plus de 40 mineurs, "Il est particulièrement horrible que plusieurs d'entre eux aient été tués chez eux, où ils auraient dû être à l'abri" déplore l'ONG Save the Children

Qatar : 6.500 personnes sont mortes sur les chantiers. Peut-on jouer au foot sur des cadavres?

Retardé mais pas annulé : le Congrès de notre syndicat

Et même daté, programmé et calibré pour les Retraites !

Le prochain Congrès du Syndicat FAPT Poste 13 aura lieu les

27 et 28 juin dans les locaux de l'UD CGT 13

23 Bd Charles Nédélec – 13003 Marseille

Notre Section Syndicale, de par son importance, dispose de 12 délégués.

Alors, si tu veux faire entendre ta voix, participer aux débats que nous souhaitons fraternels, fais-nous parvenir tes coordonnées.

Les documents préparatoires et les modalités d'organisations vous seront prochainement communiqués.

PS : Bien sûr, il te reste la possibilité d'assister à une ou les deux journées

Un peu escagassés mais pas résignés

Si l'on tire un bilan de nos réunions téléphonées, on ne peut pas dire honnêtement que ce furent de grands succès. Mais depuis toujours on se heurte à la fréquentation jugée trop modeste, de nos diverses assemblées en présentiel.

Alors, comme nous ne sommes pas dans un syndicat qui n'accepte pas la résignation et pratique la politique du moindre mal, on vous propose pour ce mois d'Avril 21 de faire un mix des deux solutions

Ainsi, on a fixé la prochaine réunion au **Jeudi 28 avril 2021**

Elle sera donc **téléphonée** de 10h à 11h 30

en faisant le N° Gratuit à ta disposition : **01.58.72.44.12**

Mais également **en présentiel** au siège du syndicat à la Rose, à partir de 9h30 dans le respect des règles sanitaires pour celles et ceux à qui le contact physique est « essentiel » !



**Appel au
01.58.72.44.12**

**Nous vous certifions que le Covid ne se transmet pas de
notre téléphone au vôtre ! Alors... APPELEZ !!!**